



## L'Édito de Jean

### *Pourquoi me suis-je lancé dans une telle galère ?*

En 1997, lorsque ma première gazette est sortie, c'était «pour faire partager par le plus grand nombre ma passion pour la bête et informer tous les mordus par un Bulletin».

Or, ceux qui me connaissent bien, savent que je rechigne à écrire. La gazette était donc un moyen facile pour moi de communiquer, une fois l'an, avec des correspondants, gardant leurs lettres sous le coude jusqu'à la parution du nouveau numéro.

Pour la dizaine de correspondants d'alors, cela allait. Mais le Musée a ouvert au mois de juillet 1999 et le «Pacte des loups» est sorti en janvier 2001. La médiatisation à outrance de l'histoire de la bête a donc fait que je me retrouve avec plus de cent correspondants. Je ne m'en plains pas car c'est grâce à eux, à vous, que je reçois tant de renseignements et de documentations nouvelles, ce qui me permet d'assouvir ma passion. Toutefois, je me dois, en retour, de vulgariser toutes ces infos afin de vous les faire partager.

Au mois de décembre 2000, devant l'ampleur de ce travail, je renonçais. Quelle erreur de ma part ! De toutes parts, on me réclamait le numéro suivant. De plus, des problèmes personnels et la responsabilité de MACBET et du Musée n'ont fait qu'accroître mon retard.

Heureusement, tout est rentré dans l'ordre en cette fin d'année 2001. Neige et froid se sont abattus récemment sur le Gévaudan. Donc, chaleur et pantoufles ont engendré le classement et l'ordinateur ordonnait. Encore plus de travail qui se fait peu à peu surtout lorsque l'on connaît le désordre sur mon bureau ! Mais, grâce à vous tous qui me soutenez, le numéro 3 est un bon cru. Toutefois, il peut m'arriver de faire des erreurs ou d'omettre des détails. Signalez les moi !

Grâce à la précieuse collaboration de Monsieur COLIN, la rubrique «*précisions historiques*» devient pointilleuse et documentée.

La bibliographie, bien que copieuse, doit comporter des erreurs ou omissions. Aussi, j'ai dû, pour ne pas trop l'alourdir, supprimer les références de certains journaux relatant la même manifestation, le même film, ou le même article. Cela n'apporte rien de plus sur la bête, sinon démontrer qu'elle est toujours d'actualité. Je continue néanmoins à tout collectionner.

Toutefois, il faudra quand même penser à changer le titre de cette rubrique car les documents numérisés et audiovisuels arrivent très vite. Internet devient incontournable d'autant plus que J.L. CHEVE m'a signalé des centaines de sites sur la bête et que Michel MIDY me tance pour ouvrir un site ou une adresse e-mail. C'est l'avenir et j'y pense pour bientôt...

## *La bête commence à revenir en Gévaudan*

De nombreuses fêtes expositions et manifestations diverses s'y déroulent tout au long de l'année et notre Musée, outre son impact médiatique certain avec le nombre et la qualité des visiteurs, génère des retombées économiques non négligeables sur Saugues et le Gévaudan, notamment hors saison. Qui, en 1989, lorsque nous avons lancé notre projet, aurait risqué un centime sur sa réalisation ?

Au présent, nous attendons le topoguide de la FNRP ainsi que le film de D. TEYSSANDIER. D'autres projets existent, attendons qu'ils se concrétisent pour en parler.

## *Affaire à suivre*

Bien souvent, des événements contemporains amènent des éléments nouveaux sur la connaissance de la bête. C'est pour cela que nous signalons *le loup mordeur du Mercantour*.

## *L'avenir*

«*Passes encore de bâtir, mais planter à cet âge*» disait Jean de la Fontaine.

Nous pensons toujours à des colloques, un centre de documentation, mais... nous avons mis 10 ans à réaliser le Musée. La bête est revenue en Gévaudan et ce n'est pas si mal.

Beaucoup m'ont proposé leur aide et pour ce numéro je mets à contribution Monsieur COLIN et Monsieur MIDY assure la mise en page. Nouveau millénaire, nouvelle Gazette de la bête.

Vos lettres, renseignements, documents, discussions (je suis pourtant très bavard) m'encouragent et m'incitent à continuer d'écrire.

En attendant le numéro 4, je vous souhaite une bonne et heureuse année et vous remercie pour tout ce que vous m'apportez.

Sommaire	
L'édito de Jean Richard ...	Page 1
Précisions historiques .....	Page 2
Bibliographie .....	Page 4
Internet et la bête .....	Page 7
Circuits pédestres .....	Page 8
La bête dans les fêtes et manifestations .....	Page 9
Musée de la bête .....	Page 11
La bête et l'actualité .....	Page 12

## Depuis le Gévaudan

la bête,  
l'Association MACBET,  
le Musée fantastique de la bête à Saugues,  
et Jean RICHARD

Vous présente leurs meilleurs vœux pour l'année 2002



## Précisions historiques

Cette année, la moisson n'a pas été fructueuse. J'ai bien récupéré une « *Relazione* » italienne du temps de la bête copiée sur les journaux de l'époque.

Puis, j'ai reçu une lettre de M. Colin, *mon plus fidèle et plus ancien correspondant*. Comme à son habitude, sa lettre était truffée de détails historiques et pas seulement sur la bête. Nul mieux que lui est capable de tenir cette rubrique. Alors, j'ai sorti quelques unes de ses nombreuses et copieuses lettres pour la rédiger.

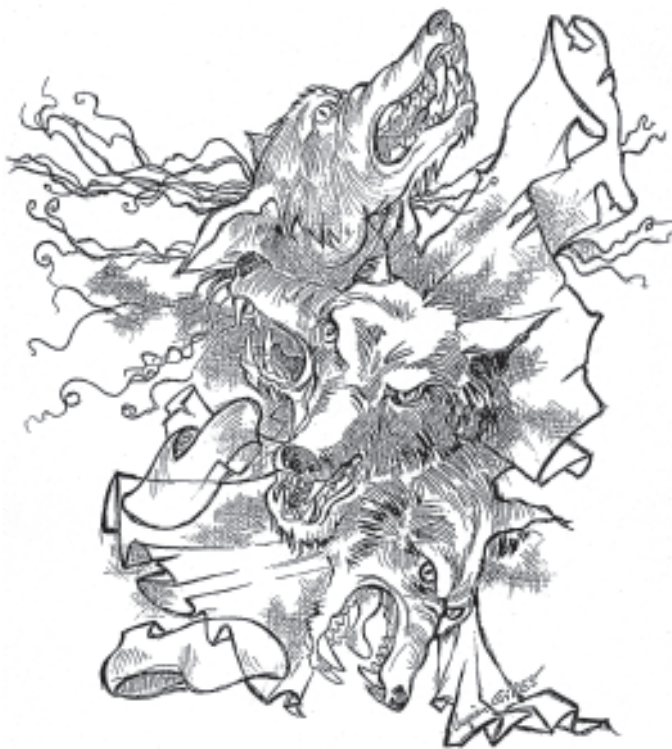
M. Colin est la personne qui m'a toujours fourni quantité de renseignements d'une précision méticuleuse, teintée d'humour et d'ironie, et *rien ne lui échappe*. Il a lu des milliers de livres et, comme il a une mémoire gigantesque, il ressort des citations, fait des rapprochements et des commentaires du plus grand intérêt. J'aurais dû enregistrer nos nombreuses heures de discussion. Heureusement j'ai ses lettres. Il a aussi publié dans les journaux et revues de nombreux articles.

Son livre « *Autour de la Bête du Gévaudan* » a été publié à compte d'auteur. De ce fait, il est resté confidentiel et n'est pas souvent cité dans les bibliographies. Quel dommage ! C'est le *seul* livre qui replace cette histoire dans son contexte local, régional, national, voire international. *On ne peut aborder ce thème sans connaître ce livre*. Il l'a heureusement complété par des articles de fond publiés dans l'Almanach du Renouveau ou dans le bulletin de la Société Académique de la Haute-Loire (familles d'Antoine, d'Apchier, ...). Lors de la sortie de livres sur la bête, il a croisé la plume avec Ménatory, Dubois, Cubizolles et d'autres dans les colonnes de l'Eveil de la Haute-Loire ou d'Erout de Saugues. Il use de ses grandes connaissances historiques avec une ironie et un humour décapants.

Il a transcrit et commenté le « *Précis historique des ravages du loup féroce...* », manuscrit rédigé au temps de la bête par Magné de Marolles, resté iné-

dit dans son dossier de la B.N. *C'est la seule synthèse de cette histoire rédigée à chaud, en 1765*. Il accuse le loup, décrit les mentalités paysannes de l'époque. Il connaît la chasse. Il est l'auteur de « *La chasse au fusil* » où il résume son précis en quelques pages. Voici quelques commentaires de M. Colin :

« *Nous pouvons remarquer que, s'ils ont connu le texte de Magné de Marolles, un certain nombre de biographes de la bête, ne paraissent pas avoir suivi ses pertinentes analyses et ont préféré errer sur d'autres sentiers qui auraient bien surpris le gentilhomme du Perche... Ce précis n'a jamais été publié, en dépit de son intérêt certain. Peut-être dérangeait-il certaines « certitudes à priori sur la nature de la bête, D'où par voie de conséquence la nécessité de sa publication* ». Il m'a remis ce texte de 32 pages saisi et formaté par son beau-frère et prêt à être imprimé.



On trouve encore, malgré ses études et mises au point, nombreuses et répétées erreurs qu'il me demande de préciser dans la gazette, une fois encore : « *le porte-arquebuse du Roi ne s'appelait pas Antoine de BEAUTERNE, mais François ANTOINE, que c'est son fils cadet, Robert-François, qui était distingué, par le titre de courtoisie, de DE BEAUTERNE. Magné de Marolles ne fait pas cette confusion. Les signatures de documents des AD63 différencient bien le père et le fils qui signent AN-*

*TOINE ou DE BEAUTERNE.*

Même chose pour le régiment de Duhamel qualifié de Clermont Ferrand en Auvergne, alors qu'il s'agit du *Régiment de Clermont-Prince, stationné à Pont-St-Esprit*, où l'on peut encore voir trace des imposantes et luxueuses casernes.

En vrac, glanées dans quelques lettres de M. Colin, les précisions suivantes : « *Morangiès arrive à Minorque, avec l'un des régiments du Maréchal de Richelieu, en 1756 et il y reste comme gouverneur militaire jusqu'à la paix de 1763 qui restitue Minorque à l'Angleterre en échange de Belle-Ile. En juin 1766, les terres et seigneuries de Langeac, St-Illpize et Arlet sont acquises par la dame Marie-Magdeleine de Cusaque, épouse d'Etienne de Lespinnasse, colonel du régiment de grenadiers royaux de son nom et cocu notoire : La dame est, en effet la maîtresse en titre du Comte de Saint-Florentin, inamovible (1725-1775) secrétaire d'Etat à la maison du Roi et aux affaires religieuses et ayant, de ce fait, dans ses attributions « du dedans » le Languedoc et l'Auvergne. Ce ministre est, à Versailles, le chef du clan opposé à celui des Choiseul. On voit qu'à la Cour on s'intéressait à Langeac et au pays de la bête. Monseigneur de Choiseul-Beaupré va se trouver quelque peu « embêté », coincé entre ses cousins et son ministre de tutelle. Est-ce pour cela qu'il n'aura jamais d'avancement ?*

« *L'histoire doit respecter les faits et ne pas s'offrir le luxe de satisfaire les préjugés... Un historien qui cache un fait sujet à controverse rend le reste suspect et mine l'autorité de son œuvre* » écrivait le jésuite P. Sacchini, en 1622. *Je mets ce texte en conserve pour le cas où quelque arrangeur de la vérité à propos de la bête referait surface* ».

Sur Internet, Duhamel et ses dragons venaient de Clermont-Ferrand. Non ! Ce ne fut pas à l'intendant d'Auvergne que furent demandées les troupes pour combattre la bête, mais au Comte de Moncan, commandant les troupes du Languedoc, suppléant le Comte d'Eu, petit-fils de Louis XIV et

de Mme de Montespan. Le régiment s'appelait «volontaires de Clermont ou Clermont-Prince», du nom du Comte de Clermont (en Argonne), l'un des nombreux titres de la maison princière des Condé. Ce régiment stationnait alors à Pont Saint-Esprit, à proximité immédiate du Comtat venaisin que l'on pouvait ainsi facilement occuper au cas où le Roi aurait «des mots» avec le Pape. Pour la petite histoire, pendant la guerre d'Algérie, le Comte de Clermont (en Beauvaisis), fils aîné du comte de Paris, servait comme lieutenant au 4<sup>ème</sup> régiment de chasseurs d'Afrique. Avec son accord, le régiment prit le surnom de Clermont-Prince et son insigne reproduisit les armes de la Maison de France. Rapatrié, ce régiment devint le 4<sup>ème</sup> Régiment de Chasseurs, stationné à La Valbonne (près de Lyon) puis à Gap.

A propos du Messire de Dame Arribaud-Farrère : S'il était de race royale et bien connu à Versailles, Voltaire n'en parle pas, ni aucun historien, même pas ce T. de Michelet. J'imagine mal cet honnête homme d'Antoine, partant pour le Gévaudan en laissant à Versailles le Garou archi-connu... Et qui tuait, alors, pendant le séjour d'Antoine ?

Pour votre mea culpa, à propos du prénom Marianne, il est, tant dans les textes des 17<sup>ème</sup>, 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècle que dans l'état civil, écrit aussi souvent en un seul mot qu'en deux mots. Je l'ai remarqué, par exemple, sur les registres de Monistrol et pour les prénoms des dames Habsbourg, tant infantes qu'archiduchesses. On peut admettre que l'usage courant créait peu à peu un prénom contracté Marianne- plus tard conféré à la République, dès le règne de Louis-Philippe-, par le biais des sociétés secrètes, cependant que l'Eglise conservait la forme double, se référant aux saintes Marie et Anne, mère et grand-mère de Jésus.

J'ai remarqué aussi que les textes désignent certaines victimes féminines de la bête, soit par leur nom de fille, soit par leur nom de femme, ce qui peut doubler ladite victime quand on n'a pas l'acte de sépulture.

Vous apprécierez l'explication de la faim perpétuelle des loups-garous :

Q- Pourquoi le loup-garou a-t-il toujours faim ?

R- Parce que, à peine a-t-il commencé à déguster sa proie humaine que celle-ci se transforme en loup-garou à son tour. Garou1 dégoûté et toujours affamé, doit laisser tomber Garou2, tout aussi affamé et qui cherche, lui aussi une proie qui se transformera en garou3 qui, affamé...etc...etc.

Suite au paragraphe précédent, il vous est aisé de conclure que le Gévaudan actuel ne peut être peuplé que de loups-garous et qu'à cause de l'exode rural, la France entière, voire le monde, doivent aussi en être infestés, me faisait-il remarquer au cours d'une de nos discussions. Voici un tout petit aperçu du contenu des lettres de M Colin.



Ne croyez pas que ses lettres contenant ces précisions historiques soient aussi sèches que ce que je viens de citer. Elles sont émaillées de touches d'humour qui les rendent plus attrayantes que je ne l'ai fait ici :

«Nous voyons que dans la presse, le musée, la bête et votre barbe sont à l'honneur...»

«Que de bêtises (qui ne sont pas toutes de Cambrai) ne lit-on pas...»

«Pensez-vous composer une chan-

son «Visitez le musée d'une bête» sur l'air du musée d'Athènes. Il y aurait de quoi scandaliser le pays de Saugues !

Et, dans ses lettres, il n'y a pas que la bête, il y a aussi toute l'histoire locale, pleine d'aussi savoureuses précisions. Ainsi, dans son article sur le savant saugain BARRANDE, précepteur du Comte de Chambord, j'ai appris que ce Prince, titré à sa naissance Duc de Bordeaux, prit, vers 1840, celui de Comte de Chambord, en partie à cause de l'irrévérencieuse chansonnette sur le Duc de Bordeaux (qui ressemble à son père...). A cause du succès de cette chansonnette bien connue de tous, il avait dû changer de nom.

Dans ses lettres ou au cours de nos discussions, je reste sidéré devant ses connaissances, sa vaste érudition tous azimuts et la rapidité de son raisonnement. Il va nettement plus vite que mon ordinateur et sans se tromper, lui : Il y a quelques temps, nous avons travaillé sur les jours de semaine où la bête se manifestait. A la confrontation des résultats, malgré l'usage de l'ordinateur, j'avais commis 3 ou 4 erreurs qu'il m'a signalées. Et Il avait raison ! Nous n'avons pas trouvé de différence significative entre les divers jours de la semaine, Ce qui justifierait qu'il s'agit d'un animal et non d'un homme assujetti à vivre «normalement» au milieu de ses voisins.

Domage que ses écrits soient si peu vulgarisés. De tous ceux qui travaillent sur la bête, c'est celui qui a apporté le plus de renseignements nouveaux et irréfutables sur cette histoire.

Je vais lui confier la rubrique «Précisions historiques», c'est le plus qualifié pour cela et

vais lui soumettre, avant publication, mon texte, afin qu'il soit irréprochable sur le plan de la vérité et de l'orthographe. N'étant pas pharmacien, ni paléographe, je peux avoir commis quelques erreurs en transcrivant ses lettres, car son écriture demande une certaine habitude. J'espère, aussi, qu'il ne censurera pas trop mes remarques.

En relisant Y. Pourcher (Les maîtres du Granite, O. Urban), j'ai trouvé une nouvelle victime au Cellier, paroisse de

Saint-Jean la Fouillouse. Il s'agit de *Marianne Hébrard, étranglée et dévorée en partie par une bête féroce qui roule dans le pays depuis quelques mois, le 7 août 1764*. Je n'ai pas eu le temps de vérifier s'il n'y a pas confusion avec les victimes de cette période du début, relativement peu connue.

Dans un journal du Sud-Ouest, sur le «Pacte des loups», communiqué par un correspondant de la Gazette, on lit : « Par le biais du *Mercurius historique et politique* d'avril 1765, apprend-on que le «*London chronicles*» explique à ses lecteurs que : Le 28 mars, à 10 h du matin, il arriva un courrier de Paris avec la fâcheuse nouvelle que la bête féroce ayant été attaquée le 15 de ce mois par toute l'armée du Roi, consistant en 120 000 hommes, cet animal avait, d'un seul regard, mis cette armée en fuite ; En outre, elle avait englouti toute l'artillerie et dévoré 25 000 hommes...». Qui me trouvera la photocopie de ces articles du *London Chroniques* et du *Mercurius* ?

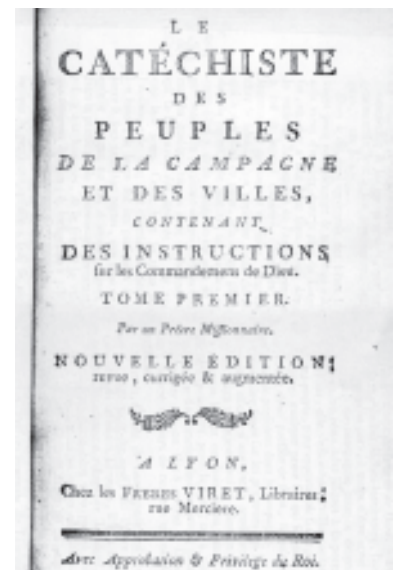
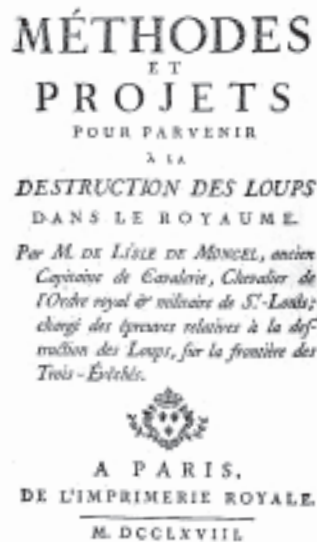
Un autre correspondant a retrouvé dans «les chroniques du Languedoc, (Tome V, 1859), une lettre datée du 15 mars 1765, de Saint Priest, à un M. de Beaulieu, capitaine à Beaucaire qui envisage de venir chasser la bête. Il l'incite à se rendre à Mende pour rencon-

trer Lafont et l'Evêque.

Le 24 oct. 1764, Rochevalier de Marvejols écrit aux gens de Limoges pour savoir ce qu'ils avaient fait quand une bête était apparue chez eux. Il avait lu cette histoire dans «*Le catéchisme des peuples de la campagne*» par un prêtre missionnaire. J'ai eu la chance de trouver ce livre, il y a beaucoup d'analogies avec le mandement de l'évêque.

Je viens d'acheter «*Méthodes et projets pour parvenir à la destruction des loups*» de de Lisle du Moncel, paru en 1768. Dans la Gazette N° 1, j'en parlais. C'est certainement le premier livre

parlant de la bête en citant le rapport Marin. Comme ses contemporains grands chasseurs de loups Magné de Marolles et Le Verrier de la Conterie, il reconnaît que le loup peut attaquer l'homme à leur époque. Il évoque une race de loups étrangers qui rappellent un peu l'hypothèse de S. Colin. On ne peut qu'inciter les éthologues modernes, défenseurs du loup à tout prix, à lire ces ouvrages contemporains de l'histoire de la bête. Cela doit nous interpeller, car ces chasseurs devaient connaître aussi bien les loups que leurs défenseurs modernes...



## Bibliographie

Essayer de tenir à jour la bibliographie relative à la bête devient de plus en plus contraignant. C'est un travail de «Bénédictin», me fait remarquer un correspondant, ajoutant que, pour un higanou comme moi, c'est vraiment un compliment. J'ai dû atteindre les 1 500 références et l'ai mise à jour. Je ferais peut-être un nouveau tirage de la plaquette réactualisée, le dernier datant d'avril 2000.

Les années 2000 et 2001 ont vu la sortie de nombreux livres et articles sur la bête. La chine sur les brocantes et en librairies d'occasion, vos communications, permettent d'actualiser cette rubrique.

### Livres et plaquettes

«**La Bête du Gévaudan en vers et pour tous**» de Léon Bourrier, 96 pages A5, Les Presses littéraires, 66240 St Es-

tève, chez l'auteur, 13 chemin des Pousets, 48000 Mende.

J'ai rencontré l'auteur lors de sa visite au musée à Saugues et au Malzieu, lors de la sortie de son livre. C'est un Lozérien, né au pays de la bête où il a passé toute son enfance. J'ai signalé son livre en distribuant le tract d'appel dans lequel il écrivait «*Une première, probablement... Car, à notre connaissance, si de nombreux ouvrages ont été écrits sur cette histoire, à part quelques passages, elle n'a pas été racontée en rimés.*»

M. Colin m'écrit : *Dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, Gabriel-François Estaniol, futur maire de Saugues, avait assassiné la bête d'un poème épique en vers. Pourcher en a donné 4 pages (1012 et suivantes). Cet Estaniol avait, trois mois avant sa naissance, recueilli les confidences de Jean Chastel. En 1933, Ange Peytavin, avait, lui aussi écrit 1377 vers sur la bête.*

Il y a les plaintes de l'époque et au moins 2 poèmes épiques dans le dossier Magné de Marolles. Quelques courts poèmes lui ont aussi été consacré. J'ai aussi du Docteur Gervais, ancien maire de Saugues, 17 strophes de 10 vers octosyllabiques écrits en 1884 et jamais publiés. Saluons, même si ce n'est pas une première, le travail de M. Bourrier.

Jean Anglade, qu'il est inutile de présenter, consacre un chapitre à la bête dans son «**Le pape ami du diable**» (Editions du Rocher).

J'ai oublié de signaler, dans ma lettre de Noël, (Qu'il veuille bien m'en excuser), le roman **Mortanloup** de **Gilbert Provaux** (Ed. Sauvez la nuit).

Sous la plume d'André Aubazac, dans sa savante **généalogie des LONJON**, un chapitre est consacré à la bête. C'est un des rares défenseurs de la thèse du loup-garou de P. Cubizolles.

Chez De Borée, D. Bernard a publié

«**des loups et des hommes**» en réactualisant son «l'homme et le loup» épuisé.

Chez Flammarion, G. Carbone et G. Le Pape ont publié **L'ABCdaire du loup**.

G. Crouzet a réédité sa bête sous le titre «**La grande peur du Gévaudan**». M Louis a fait de même chez Perrin.

Une réédition de l'Abbé Pourcher est parue chez Altaïr. Le Fabre que j'ai complété est sorti en format «poche».

Laurent Fournier a publié une «**Petite histoire des grands ravages d'une méchante bête**» (PSR éditions, 81570 Sémalens). Il est professeur de philosophie. Outre une présentation originale, quelques remarques et analyses sont intéressantes.

Une «**Dette du Gévaudan**» de Fiammetta Esposito (EDBA- 48260 Nasbinals) n'avait pas attiré mon attention lors de sa sortie. Suite à une discussion avec un ami, je l'ai acheté. C'est un polar moderne, mais la bête y est bien évoquée.

Jean Emile Bénech, dans «**Fauves de France**» (Stock, 1954) consacre un chapitre à la bête. Jean Ajalbert, dans son «**Auvergne**», (Stock, 1904) y consacre quelques lignes.

Dans le «**Guide de l'Auvergne mystérieuse**», Annette Lauras-Pourrat l'évoque aussi... On la rencontre aussi dans «**Contes et légendes de France**» de Claude Seignolle (Omnibus), dans les grandes énigmes chez Larousse, **L'ABCdaire de la chasse** sous la plume d'Eric Joly et G. Carbone (Flammarion), et dans «**La France des animaux**» de X. Pasquini (Lebaud, 1991).

Attiré par le titre vu sur le minitel, j'avais commandé «**Les bêtes du Gévaudan**» de H. Korian (Le Poulpe, Ed. Baleine, 1997). C'est un polar qui n'a rien à voir avec la bête.

P. Pelot a écrit la novelisation du «**Pacte des loups**» chez «Rivages».

Signalons aussi, de l'infatigable et toujours passionnant **Roger Lagrave** (La Salle-Prunet, 48400 Florac) son «**Jacques Portefaix, un enfant au temps de la bête du Gévaudan**», dans sa collection «des enfants dans l'histoire

du Gévaudan». C'est une plaquette A4 de 28 pages richement illustrées. Bernard Soulier, lors de son exposition sur la bête à Auvers a sorti une plaquette «**Sur les traces de la bête**» - Chez l'auteur à Saint-Paulien.



Une plaquette qui doit être rare en France qu'un ami a trouvé et il me l'a offerte : «**La terreur du Gévaudan**» par H. A. Cartledge (Arnold, London, 1955, 80 p). C'est un ouvrage anglais pour apprendre le français. S. Colin en fait ce commentaire : «Beaucoup d'inventions, de bêtises et d'omissions ; l'auteur, britannique, paraît vouloir s'amuser et se moquer des frenchies. Je le classe dans «œuvres d'imagination».



Au cours de l'année universitaire 2000-2001, à Lyon II, Hage Y. et Deaujeard C. ont passé une licence d'ethnologie (Anthropologie religieuse) sur «la **Bête du Gévaudan – Religion et croyances populaires**». Leur enquête sur le terrain a été relativement difficile

car la tradition orale commence à s'estomper devant la médiatisation à outrance de cette histoire.

### Articles de journaux et revues

Dans **l'almanach du Renouveau 2001**, S. Colin nous livre 4 pages fort précises sur «**Les seigneurs d'Apchier, la famille du vainqueur de la bête**»

**Sciences et avenir** consacre son numéro Hors série de juillet aux animaux extraordinaires : A la recherche des créatures mythiques. Cela nous vaut un excellent article de **G. Carbone** sur la bête. Hélas, notre bête qui, elle, a réellement existé et qui est un animal historique, se trouve mêlée à un tas d'animaux imaginaires tels le monstre du Loch Ness, les rhinogrades et autres Godzilla. Que vient-elle faire dans cette galerie ?

En février, Historia consacre 19 pages à la bête et ressort l'article d'A. Decaux déjà publié dans cette revue.

**Les dossiers secrets de l'histoire** numéro 27, sous la plume de Grégory Aupiais, consacrent 8 pages à la bête.

**Le journal de la nature** numéro 10 de janvier 2001, contient 4 pages rédigées par Eric Joly. Il avait évoqué le film «le pacte des loups» dans un numéro précédant et annonçait qu'il allait faire un article sur la bête. Je l'avais contacté et il m'avait téléphoné. Il y a quelques erreurs, mais l'étude des diverses hypothèses est originale.

Signalons aussi les articles parus dans **Détours en France** numéro 55 bis consacré à L'Auvergne, **L'Hebdo juniors** de juillet et **Découverte magazine** numéro 3, **Je lis des histoires vraies** numéro 83 de mars 2000 et **le journal de l'insolite** numéro 3 de mai, **Massif-Central** numéro 46, **Jours de chasse** numéro 4, **Ça m'intéresse**, **Géo** d'août 2001...

Je ne peux, ici, citer tous les articles rédigés par **nos amis correspondants de tous les journaux locaux** tels

L'Veuil, La tribune, La Montagne ou Renouveau pour la Haute-Loire et Lozère Nouvelle, lou pais ou Midi-Libre pour la Lozère et d'autres encore du Cantal ou plus confidentiels (Echo de Margeride etc...). Ils ont parlé du musée, bien sûr, mais aussi ils signalent toutes les

manifestations (fêtes, conférences, balades, etc.) émissions de radio ou télé (Faut pas rêver...), parutions (même la gazette de la bête !).

Merci à tous.

**Une première pour la bête :** Guy Olivier (Tél. : 04 66 46 64 72) vient de sortir un **CD Audio** où il raconte à sa façon son histoire.

En chinant à droite et à gauche, au hasard des lectures, on rencontre la bête là où on ne l'attend pas. En me faisant part de vos trouvailles, cela me permettra de compléter la bibliographie et pour cela il me faut des références précises. J'ai quelques articles que je ne peux exploiter faute de ces renseignements.

Dans l'**Almanach des foires** de la Lozère (1924), chez Magne (Mende), un article de Paul Laszlo. Dans une plaquette sur ND de la Carce, de J. X. Bouniol, j'ai découvert qu'il y avait une mosaïque dans le chœur de cette église représentant la bête. Je n'ai pas encore eu l'occasion d'aller la voir. Au cours d'une démonstration publique, j'ai visionné le CD Rom « Découverte Gévaudan Lozère (Médiations, 1 rue Bourdelle, 31300 Toulouse). On y évoque la bête, mais avec quelques petites erreurs.

J'avais omis de signaler l'article de S. Colin paru dans l'**Eveil** du 11-12-97, sur «**Une statistique des opinions sur la nature de la bête**». Il faisait ressortir que les 2/3 des auteurs accusent le loup. Il a, depuis, continué et affiné son étude. Toujours dans l'**Eveil** (17-10-99), le camion de Sébastien Moussier était peint par Aimé Gaillard aux couleurs de la Bête.

J'ai reçu les photocopies d'articles parus sur la bête dans les revues **Réforme** du 5-11-94 ; **La mandragore** numéro 5 de 1999, **Sciences et Avenir** de juin 1995, **Sciences et voyages** de 1942, **Historia** de 1968, **Rintintin** n°6, **Historama** de 1972, **Okapi** numéro 98, **Pif Gadget** (juillet 78), **La Vie** (fév. 79).

J'ai aussi relevé les références de divers articles que je n'ai pas : Balmelle (Lou País de juin-août 1955 et Bulletin de la Société des Antiquaires de 1959, André Thérive dans «L'œuvre» du 18

août 1930, Jean Girou, dans la revue du Rouergue numéro 49 de Janvier-mars 1959 et Louis de Nussac dans «**Le Massif Central**» du 5 juillet 1930.

Une mention toute spéciale doit être faite pour **La gazette des prédateurs** (GLF) et **Le MidyLoups** (mensuel) qui permettent d'avoir plein de renseignements sur les loups en France et dans le monde, mais aussi évoquent la bête dans leurs colonnes.

Collectionnant tout sur la bête - cet été un jeune visiteur du musée m'a donné une fève représentant la bête.

### Les films et l'audio-visuel

**Le Pacte des loups** à lui seul me remplit un classeur de 8 cm d'épaisseur, et je n'ai pas tout (merci à tous ceux qui m'ont envoyé des photocopies ou signalé les articles). Tous les journaux et revues y ont consacré de longs articles, radios et télévisions, des émissions, avant, pen-



dant et après sa sortie officielle.

Signalons les longs articles et interviews parus dans les revues spécialisées de cinéma telles **Ciné-live**, **Starfix**, **Mad-movies**, **Spectateur**, **Studio**, **Cinéastes**... Des journaux nationaux nous ont contacté : **Ici-Paris**, **Le Parisien**, **Le Pèlerin**, **Historia**... Les télévisions : **Canal+** et **TF1**, beaucoup de radios : **RTL**, **Europe1**, **locales**) nous ont ouvert leur antenne. Des correspondants m'avaient envoyé des articles lors du tournage dans le sud-ouest.

On peut y glaner des renseignements intéressants quelquefois : Dans la revue de la **mutuelle de l'équipement** (que trois correspondants m'ont envoyée), on apprend que c'est Frantz Julien, du musée d'histoire naturelle qui était le conseiller historique et l'auteur de la truite poilue du film.

Cela m'a valu un important courrier et de nouveaux correspondants. F. Combe, dans **Excalibur** numéro 20 a étudié les armes blanches du film et dans **Cibles** de Juillet 2001, les armes à feu de ce film et ajoute un paragraphe sur le fusil de Jean Chastel, suite à un échange de lettres. Une correspondante d'Aix en Provence m'avait signalé dans le musée de l'Empéry des pistolets à silex fabriqués par «Blanc à Saugues». Il m'en a fourni des photos. Est ce le fabricant du fusil de Chastel ? Pourcher a difficilement lu sur la crosse Belamy.

Je n'ai pas eu de mal à recenser tout ce que les journaux locaux publiaient (**L'Eveil**, **La Tribune**, **La Montagne**, **La Lozère Nouvelle**...). Ils ont signalé la sortie du film, mais aussi ouvert leurs colonnes aux diverses critiques émises, notamment par les «spécialistes» tels **Colin, Crouzet, Soulier et d'autres, en particulier de nombreux lozériens**. Tous éreintaient le film si peu historique, non tourné en Gévaudan et comportant tellement d'erreurs qu'il serait trop long d'énumérer. **Ils avaient raison**. Devant cette avalanche de critiques, j'ai, moi aussi, publié un article, cherchant à faire ressortir ce qu'il pouvait y avoir de positif dans tout cela, pour la bête et le pays de Gévaudan. En voici quelques

extraits :

**De la bête du Gévaudan au Pacte des loups :**

*Quel tapage médiatique ! Jamais, au grand jamais, au cours de notre histoire on a autant parlé du Gévaudan et de sa bête.*

*Collectionnant tout sur la bête du Gévaudan, depuis 2 ans, j'avais lu beaucoup de reportages sur ce film, ce que Christophe Gans voulait faire, le rôle des divers acteurs. J'avais lu le livre tiré du scénario. Ainsi, en allant voir*

le film, je savais ce que j'allais y trouver et je n'ai donc pas été surpris et je me suis plus intéressé à la forme qu'au fond.

Mais quel film ! Des acteurs somptueusement habillés et équipés, des scènes grandioses (Châteaux, chevau-chées...), des bagarres délirantes, de l'amour, une intrigue bien menée. C'est vrai que l'historien «régional» n'y retrouve pas l'histoire de la bête dans cette fiction.

Mais reconnaissons à ce film l'immense avantage de faire une énorme publicité gratuite sur le Gévaudan et sa bête. Moi, qui collectionne tout ce qui a trait à cette histoire, suis complètement submergé par la médiatisation de ce film. A L'époque de la bête (1764-67), j'ai recensé 116 articles de journaux (Surtout dans le «*Courrier d'Avignon*»). Rien que pour «le pacte des loups», en l'espace de quelques mois, ce nombre est largement dépassé. Les revues de cinéma (toutes, et elles sont nombreuses !), les journaux et magazines nationaux (*Géo*, *Paris-match*, *Ici Paris...*) en ont tous parlé (19 pages dans *Historia* de Février). Ne parlons pas des radios et télévisions qui sont quelquefois venues sur place enquêter (TF1, Canal+, RMC, Europe 1, RTL...). Chaque fois qu'on nous a trouvé et sollicité, notre association MACBet (Musée, activités culturelles Bête du Gévaudan), a fait ce qu'elle pouvait pour bien les recevoir. Certains journalistes ont fait le déplacement de Paris en Gévaudan ; et ce n'est pas facile, même de nos jours...

Cependant beaucoup de spectateurs, auditeurs ou lecteurs ne sauront toujours pas où se situe ce Gévaudan mystérieux. C'est à nous de le faire savoir pour qu'ils aient envie d'y venir voir de plus près. Avons-nous su exploiter à fond une occasion unique, qui ne se retrouvera pas de longtemps, pour situer et présenter notre petit pays ?

Il y a 12 ans, quand nous avons lancé l'idée du «Musée fantastique de la bête du Gévaudan», peu de personnes ont cru en notre projet. Aujourd'hui, avec plus de 14 000 visiteurs par an, avec le film du «Pacte des loups», nous savons que nous tenons là un moyen sûr et certain de faire venir les gens découvrir notre région, avec les retombées

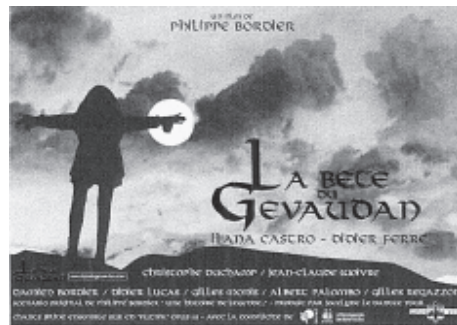
touristiques et économiques qui sont loin d'être négligeables. Nous l'avons vérifié sur Saugues avec le musée.

Il y a plus de 200 ans, cette bête a semé mort et désolation dans ce pays. Aujourd'hui, elle peut permettre à certains de mieux «Vivre et travailler» au pays. A nous Gévaudanais de savoir mieux exploiter cette merveilleuse histoire.

Nous le pouvons si nous le voulons. Nous avons, peut-être, un peu raté l'exploitation du «Pacte des loups». Mais d'autres projets peuvent voir le jour et sont à l'étude (Circuits pédestres sur les traces de la bête, colloques, documentaire historique...). Il y aurait tant de choses à faire à partir de la bête du Gévaudan...

**Philippe BORDIER** a tourné et projeté à Saugues tout cet été, une fiction moderne : «**La Bête du Gévaudan**». Il vend la cassette du film et un CD Rom enrichi de documents sur la bête et le Gévaudan sur :

<http://www.betedugevaudan.com>



**Vincent AMOUROUX** a aussi fait un documentaire sur la bête qui est passé sur «**Seasons**» le 9 septembre 2001. Il passe ses vacances à Saint-Julien des Chazes et cela nous vaut de belles images d'un pays qu'il connaît bien. Il y a des interviews, notamment de **M. FERREYRE de Lyon, spécialiste des armes anciennes** avec lequel je suis en correspondance. C'est lui qui m'a procuré les balles de plomb fondues dans des moules contemporains de la bête et m'a fait part des résultats de tirs avec ces armes anciennes.

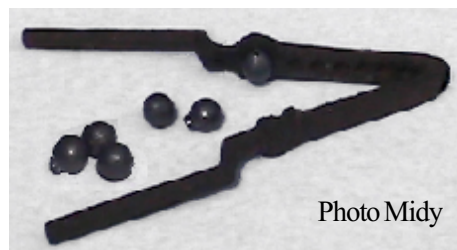


Photo Midy

**David TEYSSANDIER**, que j'ai rencontré à plusieurs reprises, vient de terminer le tournage de son film «**La Bête du Gévaudan, une ombre au siècle des lumières**» avec plus de 200 figurants locaux à Estours, Saint-Roch, et autres lieux de Lozère, Cantal ou Haute-Loire. Il sortira peut-être, en Mars 2002, sur FR3.

Signalons aussi 2 émissions sur **FR3 Rhône-Alpes-Auvergne** auxquelles nous avons participé.

### Internet et la bête

Il ne faut pas négliger ce moyen de vulgarisation moderne. Je ne me sers, hélas, de mon ordinateur guère plus que de machine à écrire. Je dois confier formatage et mise en page de «la Gazette» à des amis qui se sont proposés bénévolement de faire ce travail dont je suis incapable. Alors «surfer» me semble au dessus de mes possibilités, malgré tous les efforts faits par Michel Midy et son épouse Rosamonde (qui m'ont fourni toute la documentation technique pour me former) et Chevè (qui m'a envoyé une longue liste de sites où on parle de la bête). Avec le temps, il faudra bien s'y mettre, ouvrir un site «bête et musée» et avoir un e-mail, comme tout le monde.

Merci à tous ceux qui m'ont fourni le **contenu de sites imprimés sur papier**. Le dossier est conséquent et de plusieurs centaines de pages. Un tri indispensable s'impose. Le tirage sur papier est long, cher et fastidieux. Un neveu, fêru d'informatique à qui j'exposais mon problème, m'a dit que ce serait mieux si j'avais le contenu des sites sur disquette (ou mieux sur CD, pour celui qui a un graveur). Qu'en pensent les spécialistes ?

Internet présente deux avantages :

C'est un **bon moyen de publicité pour le musée** et il est déjà sur certains sites «professionnels du tourisme», de la mairie de Saugues, des sites locaux... Le tri consisterait à savoir où il est mentionné, si les coordonnées sont exactes, et savoir sur quels autres sites il pourrait être mentionné.

Ce qui nous intéresse aussi, c'est de savoir comment cette histoire de la bête est signalée. Le peu que nous en avons vu nous laisse plutôt effarés : Que de bêtises n'y lit-on pas. Les seules réf-

rences «historiques» que semblent avoir certains, se résume aux romans de Chevalley et Pourrat. Ils semblent complètement ignorer Pourcher, Fabre, Pic, Colin... **Que d'erreurs relevées !** Que de mises au point nécessaires ! Et dire que c'est consultable à travers le monde entier !

Sur un site, au demeurant bien informé, on va jusqu'à me confondre avec **l'autre Jean Richard**. En commentant le livre de F. Fabre, il écrit : Il a été complété par J. Richard qui, bien qu'ami présumé des bêtes en tant qu'homme de cirque et de zoo, demeure bien persuadé qu'il s'agit bien d'un loup... M. Chevé, qui me titille sur ma « double vie » et M. Colin «voilà ce que c'est de ne pas s'appeler comme tout le monde».

Tout n'est pas négatif. Il y a des sites sérieux et bien documentés. C'est ceux-là que je voudrais connaître pour pouvoir les signaler. A ma grande surprise, j'ai vu arriver au musée ou à la maison, des gens qui nous avaient trouvé grâce à Internet. Ma surprise a été d'autant plus grande lorsqu'ils m'ont montré «La gazette de la bête» que des sites amis hébergent et diffusent amicalement. *Merci à eux et si d'autres veulent les imiter, je les en remercie, par avance.*

En conclusion, je vais attendre encore un peu avant de répertorier et diffuser les sites sur la bête. Il me faut d'abord les connaître pour pouvoir en parler. Je mets à contribution M. Colin pour la rubrique «Précisions histori-

ques», peut-être vais-je trouver un surfeur pour celle d'Internet ?

Je me proposais, dans une prochaine gazette de donner la liste des mordus auxquels elle est envoyée. Mais j'ai besoin de l'accord de chacun pour le faire. Moi seul sait, pour le moment *qu'il y en a près de chez vous !* Les possesseurs d'e-mail pourraient ainsi dialoguer via internet si je le publiais. Mais ! je crois savoir que Michel et Rosamonde MIDY (sympatisants parisiens) m'ont volontai-

rement devancé en créant **ce besoin** auprès de leurs interlocuteurs. Il ne vous reste plus qu'à compléter la liste des abonnés actuels, l'inscription est gratuite.



## Un réseau de circuits pédestres balisés sur le thème de la bête du Gévaudan

Très récemment, à la maison communale de Ruynes en Margeride (Cantal), se tenait une importante réunion à laquelle j'étais convié, entre les responsables de diverses associations et représentations.

Après les civilités d'usage, le nouveau Président du CDRP du Cantal cédait la parole à l'initiateur du projet, lui-même Président du CDRP Haute-Loire.

Cette action s'avère être un projet de grande envergure, portant sur quatre départements et trois régions administratives : Auvergne (Cantal & Haute-Loire), Languedoc-Roussillon (Lozère), et Rhône-Alpes (Ardèche).

Deux précédentes réunions tenues à Saugues et Châteauneuf de Randon avait permis d'esquisser les premières bases du projet. Un travail sur carte et sur terrain s'était engagé dans les quatre départements et la liste des lieux où avait sévi la Bête avait été dressée afin de déterminer les circuits qui figureront sur le topo guide.

Parallèlement à ce travail technique, des contacts avaient été pris auprès des Conseils Généraux et Régionaux, de la DATAR, mais également des services de l'agriculture afin de connaître les aides à la réalisation du projet.

La DATAR, ainsi que les Conseils Généraux des quatre départements sont intéressés par ce projet. Toutefois, les Conseils Régionaux demandent un dossier bien charpenté pour emporter l'adhésion car ce type d'opération de développement économique ne fait l'objet d'aucun dispositif particulier.

Ce projet est jugé porteur sur le plan thématique. Il est vrai que «le PACTE des LOUPS» y a beaucoup contribué, c'est de bon augure.

Après un débat fructueux, et d'un commun accord, il est décidé que la FFRP (Fédération Française de la Randonnée Pédestre), serait maître d'ouvrage de ce projet et que l'on s'orienterait vers la réalisation d'un topo guide FFRP de 128 pages comportant 35 circuits de promenade et randonnée, de quelques heures à la journée.



Conformément à la Charte Nationale du Balisage, les circuits seront tous balisés en jaune et inscrits sur le Plan départemental des Itinéraires de promenade et de Randonnée (PDIPR) de chacun des départements. Le compte à rebours de l'opération a donc officiellement commencé au mois de février 2001, le topo guide devant être présenté officiellement lors du Salon de la Randonnée à PARIS au mois de mars 2003.

Principaux points forts : fin mai 2001, les circuits seront définitivement sélectionnés, fin septembre de la même année, les dossiers de demandes de subvention seront déposés, début 2002, obtention des réponses, septembre 2002, rédaction globale du topo guide, et enfin, pour fin février 2003, balisage et installation de la micro signalisation aux points de départ des circuits.

Christian BERTHOLET fut maintenu coordinateur de l'opération en lien avec le siège de la FFRP et le principe d'une réunion de présentation du projet organisée à l'Automne fut adopté. Il est bon de souligner l'excellent état d'esprit qui règne entre les différents acteurs du projet qui ne pourrait aboutir sans cette union totale.



## La bête dans les fêtes et manifestations

De plus en plus souvent, la bête devient le thème de diverses manifestations. Qui s'en plaindrait !

Nous avons participé à certaines et nous pouvons donc en parler. **Saint-Etienne de Lugdarès** depuis 2 ans organise sa foire à l'artisanat avec conférences, films... sur la bête chaque 14 août.

**Chaudes-Aigues**, dans le cadre de son festival «Escapades» du 23 au 28 mai 2001 a organisé une journée «bête» avec le «Pacte des loups» et discussion sur la bête et le film.

A **Marvejols**, du 24 au 28 juillet, toute une animation sur ce sujet, avec du théâtre, des ateliers pour enfants et séances de dédicaces.

Une maison de la bête a été ouverte à **Auvers** avec une exposition et 2 journées de ballades.

G. Lattier a présenté son expo à **Saint-Alban** cette année. L'an dernier elle se tenait à Voguë, en Ardèche. Une plaquette sur le château de Saint-Alban a été éditée ; on y évoque les *de Morangiès et la bête*.

Dans les journaux, nous avons relevé quelques autres manifestations. Un trial de la bête organisé à **Pinols**, chemins de traverses à **Venteuges**.

On nous a signalé de telles manifestations à **Aigues-Mortes** (où fut présenté «Le pacte des loups» et autres Chevalley, d'après Internet, **ou à Avignon**, je crois, mais faute de renseignements, je n'en sais pas plus. Merci de me les signaler, de me récupérer affiches ou tracts, voire scripts des spectacles donnés.

Depuis des années, l'**UFVCV** organise, à Saugues, un **stage «théâtre»** d'une semaine, sur le thème de la bête. Puis un spectacle est monté, donné le vendredi soir. Ils ont carte blanche et chaque année de nouvelles choses sont présenté.

RENCONTRES des  
**Métiers d'Art**  
mardi 14 août 2001

conte verre  
photographie  
papier métal  
patch work bois  
peinture

soie poterie  
tissu musique  
sculpture dessin  
terre cuir pierre

**Artisans-Créateurs  
Artistes : Métiers d'Antan**

travaux ayant pour thème :  
**la Bête du Gévaudan**  
dont la 1<sup>re</sup> victime fut Jeanne Hottel des Hébaus en 1764

10h-19h

organisé par l'Office de Tourisme  
du Canton - 07 590 St Etienne de Lugdarès  
tél. 04 66 46 65 36

OFFICE DE TOURISME

**La bête et le lion  
trinquant au  
Beaujolais**

AMICALE  
LOZERIENNE DE  
LYON

P.G.

**PINOLS**  
Haute-Loire 43300

LA BÊTE DU GÉVAUDAN

**Le 04 juin 2000**

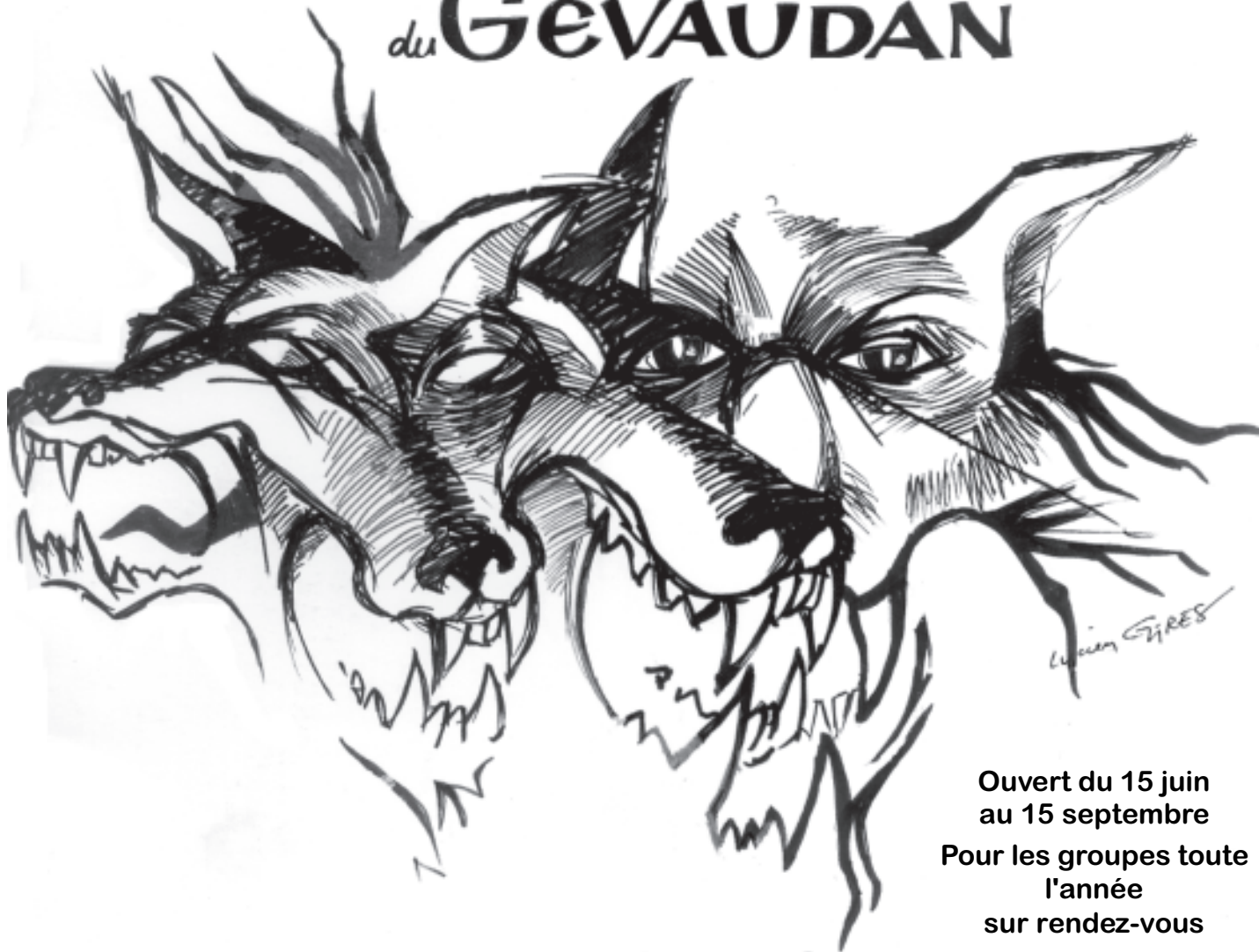
course de montagne dans les monts de la  
**MARGERIDE**

**1<sup>er</sup> Trail de la Bête du  
GEVAUDAN**

Parrainé par Karine HERRY  
1<sup>ère</sup> féminine des trails : les Templiers  
les Hautes Chaumes, Aubrac 2000.....  
**Championne du monde  
du 100kms par équipe**

Contact :  
AMICALE LAÏQUE DE PINOLS  
GERARD CAVALLES  
Tél : 04.71.74.13.13.

# Musée fantastique de la Bête du GÉVAUDAN



Ouvert du 15 juin  
au 15 septembre  
Pour les groupes toute  
l'année  
sur rendez-vous  
Tél. et Fax  
04 71 77 64 22

**SAUGUES**  
HAUTE-LOIRE



Contacts: Blandine GIRES - Route du Malzieu - 43170 SAUGUES - Tél./Fax 04 71 77 64 22  
Association MACBET - Jean RICHARD - La Vachellerie - 43170 SAUGUES - Tél. 04 71 77 80 67

## Le Musée Fantastique de la Bête du Gévaudan



Il a ouvert le 1<sup>er</sup> juillet 1999, et nous avons enregistré près de 15 000 visiteurs. De longs articles sont parus dans la presse et beaucoup de visiteurs locaux ont afflué. En 2000, nous avons dû compter sur notre propre publicité, les articles de presse s'étant faits plus courts et plus rares du fait que ce n'était plus une nouveauté.

Les résultats sont là. L'intérêt manifesté pour le musée n'a pas diminué. Nous atteignons à peu près le même nombre de visiteurs, ce qui nous place dans le peloton de tête des structures locales ouvertes aux visiteurs. Cela est dû aussi à la bonne fréquentation de groupes pendant le hors saison. Espérons que cela va continuer.

L'année 2001 a dépassé les précédentes, puisque nous dépassons les 18 000 visiteurs, avec une forte fréquentation hors saison de groupes d'adultes ou d'enfants de plus en plus nombreux. Jusqu'à quand cela va-t-il durer ? Le «Pacte des loups» y est certainement pour quelque chose.

Le musée permet de rencontrer encore de nouveaux «mordus» de cette histoire, ce qui augmente le volume de ma correspondance (et son retard). Cela me vaut aussi la rencontre d'anciens correspondants que je ne connaissais que par lettre. Souvent, lorsque je ne suis pas prévenu, faute de temps, je ne peux les amener voir mon «souk» de la Vachellerie. Mille excuses !

Nous avons aussi reçu au musée des gens intéressés par notre expérience et qui voulaient discuter avec nous au sujet de cette aventure associative. Le clou a été, au niveau des médias, le venue, à plusieurs reprises, de l'équipe de «Faut pas rêver».

**Les nombreuses sollicitations des journalistes, cinéastes et étudiants,** que nous recevons toujours avec empressement et plaisir, sont,



pour nous, signe que cette histoire valait le coup d'être exploitée pour faire connaître ce coin perdu de France. Cela nous réjouit et nous amuse de voir que **certain viennent de Paris ou de fort loin** pour nous rencontrer. Cela ne leur est pas toujours facile et ils ont bien du mérite.

Quelques améliorations et aménagements sont encore à réaliser. Nous nous y employons. La signalisation du musée et le traitement des sols ont été améliorés au cours de l'hiver-printemps 2000, le reste suivra.

Notre budget «Publicité» étant limité, nous remercions les amis des médias de nous faire connaître. Merci aux «Surfeurs» pour Internet. et merci à tous ceux qui font «du bouche à oreille» : **C'est notre meilleure publicité.**



Nous n'avons pas encore rencontré de visiteur mécontent. Malgré les nombreux escaliers à gravir, les 3<sup>e</sup> âge peuvent visiter. Certains sont un peu déroutés par la marche à suivre dans le diorama. Bien que nous le déconseillions aux classes maternelles, seuls quelques enfants accompagnés par leurs parents (une petite dizaine sur des milliers) ont dû sortir parce qu'ils avaient peur dans le noir. Deux dames, allergiques au noir et claustrophobes, sont aussi sorties. **Victor Mondillon, un des héros des «Noisettes Sauvages» de Robert Sabatier,** lorsqu'il est à Saugues, passe son temps à écouter les commentaires des visiteurs à leur sortie. Et de nous dire : «*Si quelqu'un dit que ça casse pas des barres, j'y casse la G...!* Vu son passé,

il en serait capable, le bougre ! Mais il n'en a pas eu l'occasion.

Pour les amateurs de bête en tous genres, signalons qu'à la Tour des Anglais, face au Musée, sont en vente les **dessins et la statuette** en deux tailles de la bête réalisés par **Lucien Gires.**

Quand on pense au chemin parcouru depuis le lancement de cette idée de musée **en 1989 !** Que de chemin depuis ! Souhaitons que cela dure encore longtemps, et que l'aventure continue.



### LE MUSÉE

Vous entrez de plain-pied dans l'histoire de cette fameuse Bête qui a réellement existé. De juillet 1764 à juin 1767, elle a tué et dévoré plus de 100 personnes, uniquement des femmes et des enfants, dans un vaste secteur qui va de Langogne à Aumont, de Ruynes à Pinols et Saugues. Vous retrouverez l'ambiance d'une époque, la peur des populations, les paysans, les personnages... la Bête..., peut-être..., tout au long d'un parcours au milieu des 22 scènes qui racontent cette histoire fantastique... Vous êtes au pays de la Bête du Gévaudan.

### Pour vous y rendre





## La bête et l'actualité

Le loup mordeur du Mercantour est passé à la télé et dans les journaux aux alentours du 15 août. Depuis, silence total. Dans le débat qui nous intéresse, nous attendons des preuves : le loup a-t-il vraiment attaqué ce berger ? Si oui, la bête peut être un loup. Si non, qu'en est-il de cette histoire ? Si des analyses d'ADN ont été faites, leurs résultats nous intéressent au plus haut point. Pour l'instant, à notre connaissance, rien n'est définitivement tranché. Attendons la suite...



Photo Richard Ray

Une aire de repos «bête du Gévaudan» a été ouverte cet été sur l'A 75 (Paris-Montpellier). Bravo. Nous déplorons qu'il n'y ait rien sur cet axe routier sur un sujet capable d'interpeller les automobilistes, les incitant à se documenter et venir découvrir le pays de la bête. Quelle ne fut pas notre déception de voir que cette aire est placée entre les échangeurs de Marvejols et de Mende, côté descendant. L'automobiliste doit donc descendre puis remonter jusqu'à St Chély pour venir voir ce pays de la Bête. Pourquoi ne pas intervertir les panneaux des 2 aires

qui se font face ? Celle de Marvejols en haut et celle de la bête en bas, afin que l'usager vienne vers la bête. Notre déception fut encore plus grande lorsque, au cours d'un arrêt sur cette aire, rien, absolument rien pour renseigner le visiteur et l'inciter à séjourner chez nous.

Nous comptons sur la bête pour rompre ces **divisions administratives** (3 départements et 2 régions) qui paralysent beaucoup d'actions de promotion sur la bête. Pour l'instant un seul organisme tente l'aventure :

Sous l'égide de la FNRP, les *Comités départementaux de la Randonnée des départements de l'Ardèche, de la Lozère, du Cantal et de la Haute Loire* travaillent ensemble pour réaliser des circuits pédestres sur les traces de la bête et publier un *topoguide*. Souhaitons-leur bonne chance...

Je travaille à amasser de la documentation *sur les loups en Lozère, Cantal et Haute-Loire*, depuis la préhistoire jusqu'à nos jours. J'ai déjà dans les 350 fiches. 180 sur la Haute-Loire puisque c'est sur ce département que j'ai le plus de documentation personnelle, mais seulement *une centaine sur la Lozère et encore moins sur le Cantal*. Déjà des correspondants m'ont fourni certains documents, mais je continue mes recherches. Pensez-y au cours de vos lectures.

## Petites annonces

- Je suis acquéreur du livre «*Antoine Trin, les loups dans la légende et dans l'histoire*, Subervie, Rodez, 1980».
- Je recherche une ancienne image du *chocolat Poulain* représentant la bête.



Un nouvel outil informatique «**au service des mordus de la bête**» est sur internet :

- Un forum (ou liste de discussion) déjà très bien animé par Michel, Bernard, Laurielnara, Claude et les autres...

<http://www.fr.smartgroups.com/groups/la.bete.du.gevaudan/>

E-mail : [la.bete.du.gevaudan@wanadoo.fr](mailto:la.bete.du.gevaudan@wanadoo.fr)

Vous pouvez y inscrire votre site, dialoguer, déposer des petites annonces et des documents, compléter la bibliothèque par l'apport des titres de vos livres, etc... A bientôt.

- *Illustrations* de Luciens Gires : Pages 1, 2, 3, 5, 6, 10, 12
- *Participation* de S. Colin
- *Extrait* du journal l'Éveil de la Haute-Loire du 17 mars 2001 - Page 8
- *Mise en page et numérisation* : Michel et Rosamonde Midy - Sympathisants 14, allée Réaumur - 95150 Taverny - E-mail : [m.midy@wanadoo.fr](mailto:m.midy@wanadoo.fr)